

The cover features a dark, atmospheric illustration of a Victorian street at night. A man in a top hat and dark coat is walking away from the viewer on a cobblestone street, carrying a bag. The street is flanked by tall, multi-story buildings with lit windows and hanging lanterns. The sky is dark with a faint blue light. The right side of the cover is dominated by a large, dark, textured area that looks like a stone wall or a shadowed surface.

RENÉ
REOUVEN

CRIMES
APOCRYPHES 2

ROMANS

G. Sorell
04-11

LUNES D'ENCRE
DENOËL

Extrait de la publication

DANS LA MÊME COLLECTION
(EXTRAIT DU CATALOGUE)

Peter S. Beagle
La Dernière Licorne

Ray Bradbury
De la poussière à la chair...
Trois automnes fantastiques

Philip K. Dick
L'intégrale des nouvelles 1947-1953
L'intégrale des nouvelles 1953-1981
La Trilogie divine

Jack Finney
Le Voyage de Simon Morley
(Grand Prix de l'Imaginaire)

Mary Gentle
Le Livre de Cendres
(4 vol. British Science Fiction
Award 2000, Sidewise Award 2000)

Johan Heliot
Obsidio
(prix Bob Morane 2004
pour le récit « Obsidio »)

Barry Hughart
La Magnificence des oiseaux
(World Fantasy Award 1985,
Mythopoeic Award 1986)
La Légende de la Pierre
Huit Honorables Magiciens
Extrait de la publication

« En cet âge de contradictions et d'absurdités, un tueur monstrueux peut devenir un réformateur plus efficace que tous les honnêtes propagandistes de la terre. »

WILLIAM MORRIS

CRIMES APOCRYPHES 2

DU MÊME AUTEUR AUX ÉDITIONS DENOËL

Collection Super Crime Club

Octave II

Les Humeurs fatales

Mort au jury

L'Assassin maladroit

(Grand Prix de littérature policière 1971)

Monsieur Josué

Six personnages en quête de meurtre

Collection Sueurs froides

Le Bouton du mandarin

Le Quidam et la mort

Les Confessions d'un enfant du crime

Grand-Père est mort

Un tueur en Sorbonne

(sous le pseudonyme d'Albert Davidson)

Élémentaire, mon cher Holmes

(prix Mystère de la critique 1983)

L'Assassin du boulevard

Le Bestiaire de Sherlock Holmes

La raison du meilleur est toujours la plus forte

Les Passe-temps de Sherlock Holmes

Faites-les taire !

Histoires secrètes de Sherlock Holmes

Voyage au centre du mystère

(Grand Prix Paul Féval 1995 de la société des gens de lettres)

Souvenez-vous de Monte-Cristo

Collection Présence du futur

sous le nom de René Sussan

Les Confluents

L'Anneau de fumée

Les Insolites

(Grand Prix de la science-fiction française 1985)

Les Nourritures extraterrestres

(Grand Prix de l'Imaginaire 1995, catégorie « prix spécial »)

Suite de la liste en fin de volume

RENÉ REOUVEN

CRIMES
APOCRYPHES 2

ROMANS

LUNES D'ENCRE
DENOËL

Collection LUNES D'ENCRE
Sous la direction de Gilles Dumay

Les Grandes Profondeurs, © 1991, Éditions Denoël
Voyage au centre du mystère, © 1995, Éditions Denoël
Le Cercle de Quincey, ©1998, Éditions Denoël
Souvenez-vous de Monte-Cristo, © 1996, Éditions Denoël

© 2005, Jacques Baudou pour la bibliographie présente en fin de volume
© 2005, Éditions Denoël pour la présente édition

LES GRANDES PROFONDEURS

**Lorsque la pensée est enfermée dans des grottes,
On peut voir sa racine plonger au plus profond
de l'enfer.**

WILLIAM BLAKE

Prologue

Il avait fallu quatre ans de guerre et un demi-million de morts pour effacer Jack l'Éventreur dans le souvenir de Whitechapel. On dansait dans les rues, mais c'était à dessein que sir William avait arrêté au 11 novembre 1918 la fin de sa quête morbide : une foule en liesse néglige ses curiosités quotidiennes. Cependant, il n'avait pas voulu emprunter son propre carrosse, dont les portières avaient été armoriées lors de son accession à la pairie en 1897. Et le chauffeur du taxi hélé à Kensington n'avait guère dissimulé sa perplexité quand il lui avait communiqué la destination de la course.

« C'est au Nichol, sir ! »

Sir William avait répliqué, sur un ton de sèche gaieté :

« Au New Nichol, mais un soir comme aujourd'hui, mon brave, les gens ne pensent qu'à s'amuser, même les escarpes. Vous avez vu, les rues sont pleines de monde. »

Le chauffeur avait considéré ce grand vieillard, au long visage raviné sous des moustaches et une barbe d'un blanc de neige. Les vêtements venaient de Savile Row, le manteau était en laine des Shetlands, la canne en bois précieux, et le haut-de-forme n'eût pas déparé la longue silhouette aristocratique si l'on ne lui avait préféré le chapeau melon, plus anonyme.

« Nous avons quelques objets à aller chercher, précisait le gentleman, d'une voix cassée, à peine perceptible. N'ayez crainte, vous ne regretterez pas votre peine. »

Le chauffeur avait démarré en haussant les épaules. Le trajet avait été long et difficile. Les rues nocturnes étaient envahies par une foule déferlante, agitée de courants convulsifs, qui en jetaient les vagues contre les façades, au gré d'impulsions subites ou de ressacs sans cause. Un vent aigre, venu de la Tamise, balançait les guirlandes de lampions, dont la lumière incertaine peignait de reflets multicolores la marée des visages tendus vers tous les mirages de l'oubli. Parmi les costumes bourgeois, les cottes d'ouvriers, les toilettes rutilantes des prostituées accourues de Spitalfields, Shoreditch ou Clerkenwell, on distinguait de nombreux uniformes, tommies portés hors d'eux-mêmes à l'idée de ne plus remonter en ligne, marins délivrés de la hantise des U-boots, autant de rescapés du massacre qui ensevelissaient des terreurs trop longtemps contenues sous une liesse forcenée, aux flonflons des fanfares installées un peu partout. Malgré lui, sir William songea que la multitude comptait beaucoup d'invisibles, les âmes irrémédiablement perdues de tous les malheureux dont les corps pourrissaient dans les boues de la Somme ou au fond des abîmes marins.

Le taxi évitait les grandes artères, déjà bloquées par des colonnes d'automobiles, de voitures à chevaux, et parfois de tramways, qui faisaient hurler leurs trompes. Il empruntait les ruelles, où le brouillard patinait les misères et les ombres, où les bruits s'étouffaient à l'escarpement des murs lépreux. Mais, passé Moorgate, la situation se compliqua. Les murs de Finsbury Circus palpitaient de lueurs sanglantes : sous les pulsions rouge et noir de ses torches, une populace frénétique pendait l'empereur Guillaume. Pour la bonne mesure, on avait aussi allumé un bûcher au pied de l'effigie. Des cockneys, auxquels les flammes prêtaient des gesticulations démoniaques, y jetaient vieilles caisses et ordures diverses. Sir William frappa à la vitre.

« Faites un détour, ordonna-t-il. Prenez Liverpool Street, puis obliquez à gauche vers Bethnal Green. »

Il n'avait pas fini sa phrase que, par-dessus la houle des têtes agitées, le mannequin s'enflamma. Un énorme hurlement

monta vers le ciel, au milieu d'une gerbe d'étincelles, en un contrepoint strident de sifflets et de rires hystériques, mais le vent, rabattant soudain vers le sol un nuage de fumée suffocante, provoqua une indescriptible cohue. Les gens se mirent à fuir en tous sens, et des poings furieux martelèrent les vitres du taxi qui fonçait vers Bishopsgate.

« Nous en sortons, sir ! » cria le chauffeur.

Dix minutes de course pétaradante les menèrent au point de jonction de Shoreditch et de Bethnal Green.

« Arrêtez une minute », demanda sir William.

L'homme obtempéra. L'endroit respirait un calme impressionnant. La nuit ne leur apportait plus que les bouffées de tumultes lointains, dont les ultimes murmures se perdaient dans un panorama de pierres mortes. Les immeubles de ce désert urbain, enclavé dans le Londres populeux, étaient de facture moderne, quoique leurs façades fussent déjà mortellement gangrenées par l'abandon. Au siècle précédent s'était étendu là l'immense cloaque de Friar's Mount, que la commission royale des années 80 avait entrepris de rénover selon les anciens plans d'Octavia Hill. Mais l'expérience s'était soldée par un échec, les loyers étant encore trop élevés pour la population laborieuse à laquelle étaient destinés ces logements. À présent, il était question de raser le site pour agrandir le dépôt de l'Eastern Country Railways, trop à l'étroit dans Shoreditch.

« Avancez, reprit sir William. Là, cette avenue qui va vers le nord. Lentement, s'il vous plaît... »

Il ne pouvait s'empêcher de penser que, d'une certaine façon, ce délabrement géométrique distillait une angoisse plus vénéneuse que les venelles tortueuses ou les cours encaissées de Saint Giles. On y pénétrait dans un autre univers, un enfer inhumain tiré au cordeau sous un ciel à la profondeur décolorée. Le grondement du moteur résonnait contre des murs aveugles, tandis que le taxi progressait à petite allure, précédé du halo jaune de ses lanternes. De tous les lampadaires érigés

à l'origine le long des trottoirs ne subsistaient plus que des squelettes métalliques décapités, montant une garde goguenarde sur cette perspective figée, où le vent poussait en gémissant des volutes de brume. Sir William baissa sa vitre, recevant, en une haleine lugubre, l'âcre odeur de la ruine.

« Nous arrivons. Tournez à gauche, après l'entrepôt qui fait le coin, puis rangez-vous à la porte suivante. »

Le chauffeur s'exécuta, jetant un regard méfiant vers l'entrepôt en question, dont le rideau de fer défoncé béait sur un abîme de ténèbres fétides. Il sortit de son véhicule, et sir William, amusé, put alors constater qu'il tenait un nerf de bœuf à la main. L'homme ouvrit la portière pour permettre à son client de descendre. Sir William avait saisi sur le siège, près de lui, la poignée d'un objet cubique, dont l'une des faces s'ornait d'une manière de hublot. Il appuya sur un bouton latéral, faisant jaillir un faisceau lumineux qui stupéfia le chauffeur.

« Qu'est-ce que c'est, sir ? Une lanterne perfectionnée ?

— Exactement, mon ami. De l'électricité en boîte. »

Sir William ne donna pas de précisions supplémentaires, à savoir que cet instrument, il l'avait lui-même mis au point, en conjuguant le procédé de la lampe à incandescence d'Edison et celui de la pile sèche breveté par Leclanché. Il leva les yeux vers les fenêtres grillagées qui surplombaient l'entrepôt, puis se dirigea vers la porte de bois massif qui en jouxtait l'entrée. Il introduisit une clé dans la serrure qui, sans doute rouillée, se montra d'abord rétive.

« Laissez-moi vous aider, sir. »

Le chauffeur pesa de toutes ses forces, arrachant au silence un grincement prolongé. Enfin, le déclic se produisit. L'homme poussa de l'épaule, au prix de nouveaux gémissements métalliques. Et il se mit aussitôt à tousser, la gorge irritée par le nuage de poussière qu'il avait soulevé.

« Je vous accompagne, sir ?

— Non, répondit sir William, d'une voix brève, j'entre seul. Attendez-moi dans la voiture. Et rassurez-vous, les "gar-

roters" ne fréquentent plus le quartier, cela fait longtemps qu'il n'y a plus rien à voler.

— Y verrez-vous assez clair ? Le gaz doit être coupé.

— Depuis des années. Qu'importe, j'ai ma lanterne. »

Sir William s'enfonça dans une cage d'escalier noyée d'obscurité, précédé par un halo de lumière poudreuse, chacun de ses pas laissant son empreinte sur les marches. Parvenu sur le palier du premier étage, il poussa, à gauche, une autre porte qui, elle, n'était pas fermée. Il se trouvait dans un vaste local, dont la disposition indiquait qu'il était situé juste au-dessus de l'entrepôt désert. La lueur de la lampe se promena sur le parquet, puis se fixa sur d'étranges appareils. En fait, il n'en restait que les socles et les bâtis, bois et ciment confondus sous le linceul accumulé des toiles d'araignée. Le jet de la lanterne illumina une seconde, au plafond, un lustre d'une dimension inusitée, dont ne subsistait, dans le cadre rectangulaire, qu'une armature de tuyaux sans embouchures. Juste au-dessous, il y avait un fauteuil léger, de forme austère, monté sur roulettes.

À prendre conscience que sa dernière visite en ce lieu remontait à trente ans, le vieillard se sentit soudain défaillir. Couvert par une onde de sueur, le cœur battant douloureusement, il se laissa tomber dans le fauteuil, sans se soucier d'empoussiérer son manteau. Et il s'obligea à respirer régulièrement, pour récupérer une haleine emballée. Trente ans auparavant, ou peu s'en fallait, il était venu là en compagnie de son assistant en chimie, Williams. Sidéré par la vue de ce laboratoire quasi clandestin, celui-ci ne s'était pourtant permis aucune question. Ils avaient démonté les appareils un à un, d'abord les deux écrans à cristaux, l'un fixé au lustre, l'autre placé à l'extrémité de l'énorme tube de verre, qu'ensuite il avait lui-même brisé à coups de marteau, apportant à ce vandalisme une telle fureur que Williams l'avait considéré d'un air étrange. Les écrans, le radiomètre, l'oscillographe cathodique, le kymographe, les disques de Nipkow, les bobines d'induction, les

condensateurs, les pompes à vide, tout ce que, dans son orgueil maladif, il appelait son « psychoscope », avait été démonté, emporté, entassé dans un fourgon de louage. Le professeur n'avait épargné que l'écran ôté du lustre, qu'il modifierait plus tard sous le nom de spinthariscopes... Durant toute l'opération, Williams avait gardé le silence, mais quand le conducteur avait pris la direction de la décharge publique de Bermondsey, il n'avait pu s'empêcher de protester : « Est-ce qu'aucun de ces appareils ne peut encore servir, sir ? »

— Non », avait-il répondu d'un ton sec, presque hostile.

Mais il avait aussitôt adouci sa réplique : « Ils sont dépassés, Williams. Aucun intérêt scientifique. »

Williams, dont la discrétion était la qualité dominante, n'avait pas insisté. Le professeur n'avait cependant pas pris le risque de récupérer ses notes en sa présence. D'ailleurs, il eût répugné à les garder à son domicile. Si bien rangées fussent-elles, elles s'y fussent trouvées à la merci d'un hasard malheureux, voire d'une circonstance fortuite...

Nelly était morte l'année précédente, Williams l'avait quitté, ses nombreux frères et sœurs ne fréquentaient plus guère le 7 de Kensington Park Gardens, dont la solitude funèbre les déprimait. Seuls, Walter et sa femme passaient de temps en temps, mais leurs visites se bornaient au salon de la demeure. Quant à ses enfants, ils étaient dispersés aux quatre coins du pays et de l'Empire. Ils avaient leur vie, et il ne les reverrait sans doute qu'à son lit de mort. Sir William ferma les yeux. La Faculté ne le lui avait pas caché, il ne lui restait guère de temps à vivre et des mesures urgentes s'imposaient. À aucun prix, ces notes ne devaient tomber sous des yeux étrangers... Cinq ans de recherches, d'enthousiasmes, puis d'angoisses, et pour finir, de cauchemars, cela dans le secret le plus hermétique, le plus désespéré...

Il rassembla ses forces, s'agenouilla péniblement devant le bâti qui avait supporté autrefois le gigantesque tube de verre. Il sortit de sa poche le ciseau à froid qu'il avait emporté, l'intro-

duisit entre deux lattes du socle, pesa de toutes ses faibles forces. Le craquement le fit sursauter, tandis que cédait le bois pourri. Il se retrouva anéanti, la vue brouillée, le cœur au bord des lèvres. Fébrilement, il écarta la latte, et sa main hésitante qui tâtonnait dessous se tétanisa à y sentir le grain du papier. Il avait craint un instant de ne plus rien trouver. Il retira la liasse avec si peu de précautions qu'il se meurtrit les phalanges aux échardes. Soulagé, haletant, il posa devant lui, sur le parquet, plusieurs carnets couverts d'une écriture serrée, enveloppés dans un morceau de journal qu'il déplia, le parcourant avidement sous la lumière crue de sa lampe. C'était un article découpé dans le *County of Middlesex Independent*, daté du 5 janvier 1889. Intitulé : SUICIDE DANS LA TAMISE, il relatait un fait divers :

« Mercredi, le Dr Diplock a présidé au Lamb Tap, à Chiswick, l'enquête sur la découverte du corps d'un homme du nom de Montague John Druitt, avocat, âgé de trente et un ans, découvert lundi dans la Tamise, au large des usines de torpilles Thorneycroft's, par un marinier du nom de Winslow. Le cadavre avait séjourné dans l'eau entre un et deux mois. Il y avait des pierres dans les poches du défunt. Le jury a rendu un verdict de suicide commis au cours d'une crise de folie passagère. »

Sir William saisit la coupure de presse, déjà jaune et craquante. Comme pris de fureur sénile, il la déchira en menus morceaux, avant d'enfouir les liasses de papier manuscrit dans la poche intérieure de son manteau, avec les regards furtifs de celui qui, contre toute vraisemblance, craint des présences indiscreètes. Enfin, il entreprit de se relever, en plusieurs phases, s'aidant du siège du fauteuil, de ses accoudoirs, puis de son dossier. Le souffle rauque, il récupéra sa canne, saisit la lampe posée sur le bâti, se dirigea vers la sortie. La descente des marches lui fut pénible, et il enregistra le visible soulagement du chauffeur à le voir réapparaître. Mais il ne se douta pas de la réflexion intérieure que se fit l'homme devant sa physionomie livide, décomposée : « ... passera pas l'hiver. »

Sur ce point, il se trompait. Sir William ne devait s'éteindre que le 4 avril de l'année suivante.

Sir William avait fait allumer un grand feu dans sa cheminée, puis il avait libéré ses domestiques, qui avaient regagné l'aile de la demeure où ils avaient leurs logements. Et, assis devant l'âtre, il s'hypnotisait au spectacle des flammes qui ronflaient, dans le craquement des bûches rougeoyantes.

Il tenait ses notes à la main. Avec une pudeur hypocrite à laquelle, pas un instant, il n'avait cru, il s'était d'abord dit qu'il les brûlerait immédiatement, mais il savait bien qu'il lui faudrait d'abord les relire, quitte à ressusciter le souvenir de terreurs sans nom. Une fois de plus, il avait réalisé, sombrement, combien lui avait coûté cette obsession féroce, despotique, malade, et que l'acharnement à garder secrètes tant de découvertes essentielles avait permis à d'autres de recueillir une gloire dont les lauriers auraient dû lui revenir. Qui savait si, sans cela, des noms maintenant aussi renommés que Braun, Hertz, Röntgen, Coolidge, Friedrick, Rosing, eussent accédé à la notoriété? Regrets stériles : il n'avait pas eu le choix. D'ailleurs, en avait-il essayé des quolibets, à propos de son quatrième état de la matière! Querelle de vocabulaire, illustration navrante de cet obscurantisme scientifique qui n'a rien à envier à la bigoterie la plus stérile... Pourquoi l'état radiant, ni solide, ni liquide, ni gazeux, ne constituerait-il pas un quatrième état *sui generis*?

Il se leva. Appuyé sur sa canne, il alla regarder par la fenêtre. Cette partie de Kensington, à l'écart des grandes voies urbaines, était épargnée par les fureurs de la fête, et les trottoirs y restaient déserts. La lumière des lampadaires ouatait de jaune le brouillard de novembre, dans une irréalité silencieuse propre à engendrer tous les fantômes. Mais le vieillard n'ignorait plus que les spectres les plus horribles étaient encore ceux qui se tenaient tapis dans le cœur de l'homme.

Michael Moorcock
Mother London

Michel Pagel
L'Équilibre des paradoxes

(Prix Rosny Aîné 2000,
Prix Julia Verlanger de la Fondation de
France 2000)

Tim Powers
Les Puissances de l'Invisible

(2 vol. International Horror Guild Award
2000, World Fantasy Award 2001)

Christopher Priest
Les Extrêmes

(Prix de la British Science
Fiction Association)

Le Prestige

(World Fantasy Award)

L'Archipel du rêve

(Grand Prix de l'Imaginaire pour le récit
« La Libération »)

René Reouven
***Histoires secrètes
de Sherlock Holmes***

Dan Simmons
L'Échiquier du mal

(August Derleth Fantasy Award 1990,
Bram Stoker Award 1989)

Robert Charles Wilson
Les Chronolithes

(John W. Campbell Memorial Award)

Tout au long de sa carrière, riche en romans populaires relevant de genres aussi divers que le policier, le fantastique ou la science-fiction, René Reouven n'a cessé d'emprunter aux œuvres de ses grands prédécesseurs et à l'Histoire — la petite comme la grande — nombre de personnages hauts en couleur: Jack l'Éventreur, Jules Verne, la Bête du Gévaudan, Billy the Kid, Edgar Allan Poe, la créature du baron Frankenstein, Sherlock Holmes et tant d'autres... Les deux volumes *Crimes apocryphes* compilent les meilleurs romans et récits de cette veine merveilleuse et complètent idéalement le chef-œuvre de l'auteur: *Histoires secrètes de Sherlock Holmes*.

Traduit dans de nombreux pays, récompensé par plusieurs grands prix littéraires, René Reouven — véritable trésor national — fait partie de ces auteurs trop discrets qui philosophent en s'amusant et s'amusent en philosophant.

Au sommaire :

- Les Grandes Profondeurs
- Voyage au centre du mystère (grand prix Paul Féval 1995 de la société des gens de lettres)
- Le Cercle De Quincey
- Souvenez-vous de Monte-Cristo

Illustration de couverture
Guillaume Sorel

LUNES D'ENCRE
DENOËL

B25715.8  10.05
ISBN 9.207.25715.0
28 €

Extrait de la publication

